

LE 'MAGIS' POUR LES JESUITES EN BIOETHIQUE

Kevin T. FitzGerald, SJ

Professeur de génétique moléculaire

et d'éthique médicale

Georgetown Medical Center

Washington, États-Unis

A *d Maiorem Dei Gloriam*, pour la plus grande gloire de Dieu ! Cette devise de la Compagnie de Jésus résume bien notre poursuite du plus grand bien (le *magis*) dans les efforts et les entreprises de chaque jésuite et tous les jésuites. Néanmoins, discerner le plus grand bien est un défi très particulier pour ceux d'entre nous qui sont engagés dans le champ de la bioéthique. La raison pour laquelle ce défi est particulier en bioéthique, c'est que bien souvent, il est difficile de voir clairement quel est le « bien » à poursuivre. Le manque de clarté sur ce bien contribue certainement à compliquer le défi de discerner le plus grand bien. Cependant, il se peut bien qu'aujourd'hui, le plus grand bien à poursuivre en bioéthique consiste à introduire les intuitions du discernement ignacien dans cette arène confuse où les controverses sont souvent très vives.

La bioéthique elle-même n'est pas toujours clairement délimitée. Certains considèrent que son champ couvre en général les questions éthiques posées par les avancées rapides de la recherche et des technologies biomédicales. Ces questions incluent le recours aux technologies médicales dans le traitement de ceux qui se trouvent à la fin ou au début de leur vie, l'emploi à grande échelle de technologies médicales de pointe très coûteuses, la protection des sujets humains dans la recherche, et les débats fortement publicisés autour du clonage humain et de la recherche sur les cellules souches embryonnaires. D'autres donnent à la bioéthique un sens plus large, comprenant tout ce qui a trait à la biologie et aux biotechnologies, comme la

gestion des cultures agricoles, la biodiversité, et même les effets des changements climatiques sur la biosphère.

Mais quelle que soit la façon de circonscrire le champ de la bioéthique, la question du bien à poursuivre par l'humanité dans l'application de nos connaissances et de nos technologies en rapide expansion est assurément un défi, sinon même matière à d'âpres controverses. Deux exemples peuvent contribuer à démontrer ce point.

Actuellement, un débat animé est en cours au niveau mondial sur l'utilisation des technologies du génie génétique dans les cultures alimentaires. Nombre de jésuites ont pris parti pour un camp ou pour l'autre sur cette question internationale. Ce débat est destiné à devenir encore plus intense dans un futur proche, du fait que les changements climatiques risquent de mettre en échec les méthodes traditionnelles de culture dans de nombreuses régions où il existe déjà des difficultés à satisfaire les besoins nutritionnels des populations. En outre, certaines cultures de produits agricoles de base, tels que le maïs aux États-Unis, peuvent être programmées pour couvrir les besoins en énergie (par ex. les biocarburants) plutôt que pour la consommation humaine. Alors que nous entrons dans une période où les niveaux actuels de production alimentaire peuvent ne plus être suffisants pour couvrir les besoins nutritionnels de la population mondiale, comment équilibrer les besoins en nourriture et en énergie de nos population avec les risques d'un emploi de plus en plus massif des technologies génétiques de pointe dans l'agriculture ? Quel est le bien le plus grand ou le plus approprié : la nourriture et l'énergie, ou la défense de l'environnement et de la culture ? Et comme cette juxtaposition est trop simpliste, qui décidera comment continuer à vivre dans un monde caractérisé par des changements rapides dans les technologies, le climat et les besoins humains ?

Sur le front médical, des défis tout aussi difficiles nous attendent. Ici aussi, les jésuites du monde entier se sont employés depuis longtemps à trouver une réponse à ces questions. Leur engagement ne semble pas devoir diminuer de si tôt, vu que les dernières avancées de la biologie moléculaire indiquent que les cellules souches et le débat sur le clonage pourraient bien n'être la pointe de l'iceberg. Après tout, les biens proclamés bien souvent par les partisans de la poursuite des recherches sur le clonage humain et sur les cellules souches embryonnaires sont des tissus et des organes destinés à réparer ou à remplacer ceux que nous perdons, qui sont défectueux ou endommagés. La recherche indique que nous pourrions bientôt dépasser le stade des recherches impliquant la destruction

d'embryons pour en arriver à des recherches portant sur la création de créatures chimériques en partie humaines, et en partie d'une autre espèce de mammifère. Cochons, moutons, chèvres pourraient porter nos cellules souches, en créant un animal dont les organes sont formés en grande partie de nos propres tissus. Ainsi, nos reins, notre cœur, notre foie, nos poumons et même notre tissu cérébral pourraient résider dans un animal chimérique jusqu'au moment où nous aurions besoin des parties de remplacement. L'avantage sur le plan de la santé de troupeaux d'animaux chimériques avec parties de remplacement peut-il justifier ce brouillage des frontières entre les espèces ? Le franchissement de la barrière entre les espèces animales et humaine n'est pas une simple question métaphysique ou esthétique. Différents problèmes sanitaires actuels, tels que le VIH, le SRAS ou la grippe aviaire, sont la conséquence d'un saut de particules virales à travers la barrière entre les espèces. Nous faudra-t-il ainsi balancer le risque de futurs fléaux avec les avantages du remplacement des parties que permettrait la création de ces animaux interespèces ?

Face à des défis tels que ceux-ci, et d'autres à venir qui, par comparaison, pourraient les faire paraître relativement simples, comment un jésuite bioéthicien peut-il contribuer à des débats internationaux et interculturels complexes ? Tout d'abord, et peut-être avant tout, par la vraie espérance. Non pas l'antique illusion éphémère que l'humanité, avec ses prouesses technologique, sera un jour la source de son propre salut. Ni le compromis mince et insatisfaisant permettant à quelques-uns de bien se porter alors que beaucoup d'autres sont laissés au bord du chemin. Nous devons plutôt proposer la

Nous devons plutôt proposer la vision d'un monde où chacun a à la fois une valeur inestimable et beaucoup à donner

vision d'un monde où chacun a à la fois une valeur inestimable et beaucoup à donner. Nous pouvons proposer une telle vision, parce que ce monde de Pâques existe déjà, même s'il n'a pas encore atteint sa plénitude. Notre mission est de collaborer à l'avènement de cette plénitude.

Notre tradition et notre formation nous appellent non seulement à trouver Dieu en toutes choses, mais aussi à développer les outils pour le faire. Ainsi, science, économie, éthique, politiques publiques tous ces

instruments doivent être utilisés, en les accompagnant des intuitions du discernement et de l’amour chrétiens. En adoptant une telle approche, les jésuites peuvent engager quiconque sur un terrain qui doit être un terrain commun, même si leur interlocuteur ne reconnaît qu’un domaine de recherche spécifique ou un système de valeur donné comme étant légitime. Alors peut commencer la discussion sur les biens individuels et partagés. Et si les conflits et les divergences sont inévitables, comme c’est bien souvent le cas actuellement en bioéthique, il existe toujours une possibilité d’identifier à la fois des biens transitoires et des biens définitifs qui peuvent être poursuivis au profit de tous. Ce processus est particulièrement souhaitable si les biens initiaux peuvent être orientés vers les plus nécessaires, notamment au niveau de l’alimentation de base et des soins de santé.

Quel est alors le *magis* pour les jésuites en bioéthique ? Actuellement, je crois qu’il consiste à présenter à un groupe d’individus qui peuvent s’exprimer avec compétence à toutes sortes de niveaux et dans diverses arènes, en donnant ainsi lieu à un débat constructif entre les différents groupes qui en sont partie prenante, chacun avec ses intérêts et ses objectifs propres. En outre, je crois qu’il consiste aussi à parler avec passion de la vraie espérance pour tous les hommes, qui est là pour que nous la recevions, la vivions et la partagions les uns avec les autres.